

JAFFEI ET GALEOTTI...

Les journaux italiens nous apportent la nouvelle que le procureur général de Milan abandonne, pour insuffisance de preuves, l'accusation de complicité avec Bresci contre les nommés Nicola Quintavalle, Antonio Lanner, Emma Quarzo, Carlo Colombo, Lorenzo Bresci, Egidio Gatti, Achille Consolini, Renato Caprotti, Domenico Manozzi et Vittorio Jaffei.

Seulement, pour ce dernier le réquisitoire demande que *«le procès soit renvoyé jusqu'au jour où les tractations pour l'extradition seront terminées»*.

Le correspondant du *Secolo* écrit à ce propos de Genève:

«On pourrait presque croire que Jaffei arrêté en Suisse n'a pas encore été extradé aux autorités italiennes. Mais il n'en est rien: Jaffei fut transféré à Milan depuis avril dernier et il attend dans les prisons italiennes qu'une décision soit prise à son égard.

Le Tribunal fédéral a accordé l'extradition de Jaffei - qui est aussi déserteur - seulement pour le fait de "complicité dans le régicide et pour autant que son action se soit exercée en Italie".

Il est donc surprenant qu'après plusieurs mois le procureur du roi à Milan attende encore l'achèvement des tractations pour une extradition qui a déjà eu lieu».

Cette énormité ne nous surprend nullement et nous l'avions prévue. Lorsque le *Tribunal fédéral*, cédant à d'inavouables pressions, accordait l'extradition de Jaffei, nous avons dit que les autorités italiennes, une fois son innocence pour le délit de complicité avec Bresci établie, ne le lâcheraient pas. A cette occasion, il n'était pas difficile d'être prophète. En effet, la Cour d'appel de Milan écrivait aux juges suisses qu'elle ne savait absolument pas quand, où et comment Jaffei avait participé à l'attentat de Monza. Dans ces conditions, même en Italie, il est quelque peu difficile de condamner un homme et nous étions presque sûr que Jaffei bénéficierait d'un non lieu. Seulement, le délit de désertion reste toujours, et à présent les juges italiens, sous un prétexte faux et grossier, gardent leur victime sous les verrous.

La responsabilité d'une nouvelle infamie accomplie contre Jaffei reviendra entièrement au Tribunal fédéral. Encore une occasion pour juger de la dignité de nos autorités vis-à-vis des puissances étrangères! Attendons les faits.

Le mardi 6 courant, notre camarade Galeotti était arrêté à Zurich. Le jour suivant une dépêche de Londres disait que Galeotti était parti de Paterson avec Bresci et avait été chargé d'exécuter le czar. Vraiment on ne peut être ni plus bête ni plus canaille. Que nos lecteurs jugent.

Galeotti s'était rendu la veille de son arrestation au Consulat d'Italie pour faire renouveler son passeport biennal. Ce simple fait prouve qu'il est depuis deux ans au moins à Zurich et exclut à lui seul tout départ de l'Amérique, où d'ailleurs il n'a jamais été. Maintenant, des amis ont été demander des certificats aux différents patrons chez lesquels Galeotti a travaillé à Zurich, et il est établi, d'une façon précise et incontestable, qu'il y demeure depuis quatre ans environ.

Dans une conférence donnée à Bellinzzone sur la police politique et la liberté d'opinion, j'ai tout naturellement parlé de ce dernier cas, en avançant l'hypothèse que la dépêche de Londres pourrait bien avoir été fabriquée à Berne, par Kronauer, le buveur, ce qui a scandalisé le correspondant tessinois du *Bund*.

Établissons tout d'abord, que n'affirmant jamais rien sans en avoir la preuve, comme celle-ci me manquait, je n'ai pas formulé une accusation précise, mais exposé simplement un soupçon...

Or, en admettant même que la dépêche vînt réellement de Londres, le procureur fédéral sait, à n'en pas douter, que Galeotti, qui plus d'une fois a eu maille à partir avec la police politique, était à Zurich et ne l'a

pas quitté, ni avant ni après l'exécution de Monza. Pourquoi ne fait-il pas démentir la fable de son départ avec Bresci de Paterson, ne fût-ce que par patriotisme, pour sauver le bon renom de notre chère, très chère Helvétie, en ne laissant pas croire que sur notre sol se préparent les plus noirs complots?

Voilà une nouvelle sensationnelle qui fait le tour de la presse européenne: elle est absolument fausse. Pourquoi toutes les autorités policières suisses, qui la savent telle, ne la démentent-elles pas? On avouera que l'hypothèse de sa fabrication à Berne peut bien être avancée. La circulaire du 11 mai 1888, prescrivant qu'«*aussitôt qu'une de ces personnes (anarchiste, socialiste ou autre) change de domicile et va dans un autre canton, il faut que l'autorité de police cantonale en avise immédiatement notre Département fédéral de justice et police et l'autorité de police de l'autre canton*» a certainement été appliquée à Galeotti, et l'emploi de son temps pendant ces quatre dernières années est parfaitement connu de M. Kronauer. Ce qui me fait aussi croire à la fabrication à Berne de la dépêche contre Galeotti, c'est l'accusation que celui-ci aurait eu à exécuter le tzar. Nos autorités, lors de la fameuse affaire de l'écusson, ont dû éprouver un tel plaisir en s'aplatissant devant l'empereur russe, qu'il leur en est resté comme un goût de revenez-y et, l'occasion s'y prêtant, elles s'en sont vite emparées.

Quoi qu'il en soit, que la dépêche ait été fabriquée ou simplement qu'elle n'ait pas été démentie, la mauvaise foi de notre police politique est évidente. Une fois de plus, elle cherche à perdre un homme à cause de ses opinions, en ajoutant une nouvelle iniquité à une liste déjà bien longue.

Notre libre pays paraît vouloir se charger de repeupler les prisons italiennes. A peine quelqu'un bénéficie-t-il d'un non-lieu, vite une nouvelle arrestation, une nouvelle victime... Et cela peut durer longtemps encore, grâce surtout à l'indifférence du peuple suisse. A Zurich quelques socialistes sincères s'étant rendus vers leurs chefs pour les inviter à organiser un meeting de protestation furent éconduits... Déjà, lors des dernières expulsions de six ouvriers italiens les chefs zurichois n'avaient rien fait à cause des élections imminentes. Cette fois-ci ils ont prétexté que peut-être parmi les brochures saisies à Galeotti il y en a qui recommandent la propagande par le fait! Et ils sont 8.000 les électeurs socialistes à Zurich! Mais entre un électeur socialiste et un socialiste tout court la différence est grande! N'insistons pas.

En attendant, la presse réactionnaire italienne voit déjà en Galeotti le fameux *biondino* (petit blond), qui accompagnait Bresci. Il est heureux que la police politique ne connaisse pas le *Petit Blond*, vendeur de soldes, malgré toutes les réclames de la *Tribune*! Elle aurait vite fait de l'envoyer aux juges italiens, n'était-ce la crainte des protestations de nos ménagères.

Luigi BERTONI.
